

XLV

## L'ORPHELIN DE LANNION

— DIALECTE DE TRÉGUIER —

## ARGUMENT

« Il y a trois sortes de personnes, dit un ancien proverbe breton, qui n'arriveront point au paradis, tout droit, par le grand chemin; c'est à savoir : les tailleurs (sauf votre respect), dont il faut neuf pour faire un homme, qui passent leurs journées assis, et qui ont les mains blanches; les sorciers, qui jettent des sorts, soufflent le mauvais vent, et ont fait pacte avec le diable; les maltôtiers (les percepteurs des contributions), qui ressemblent aux mouches aveugles, lesquelles sucent le sang des bêtes. »

Le maltôtier est d'ordinaire querelleur, bavard, bel esprit, beau parleur; il est même facétieux, et assaisonne volontiers de gros sel ses vexations légales. On rapporte qu'un cabaretier arrivait un jour à la foire avec deux barriques de cidre dans sa charrette; le maltôtier se présente et exige le droit : l'autre résiste. « Comment, malheureux, lui dit l'employé, vous osez murmurer ! Saint Matthieu n'était-il pas chef des maltôtiers ? Ne le voyait-on pas, en Judée, percevoir de chacun la taxe sur le vin et le *tabac* tous les jours de l'année ? » Au nom de saint Matthieu, le paysan resta confondu.

Mais toutes les histoires de maltôtiers ne sont pas aussi comiques; il en est d'affreuses. En voici une que j'ai entendu chanter à des laveuses de Lannion, où l'événement s'est passé.

En cette année mil six cent quatre vingt-treize, est arrivé un malheur dans la petite ville de Lannion;

## EMZIVADEZ LANNION

— LES TRÉGUIER —

Er bloavez-ma mil e'houec'h kant pevar-ugent-treizek,  
Er gerig a Lannion zo eur gwalleur c'houarvet;

## L'ORPHELINE DE LANNION.

325

Dans la petite ville de Lannion, en une hôtellerie, à Perinaik Mignon qui y était servante.

— Donnez-nous à souper, hôtesse : tripes fraîches, viande rôtie, et bon vin à boire! —

Quand chacun d'eux eut bu et mangé tout son soûl :

— Voici de l'argent, hôtesse, comptez blancs et deniers;

Voici de l'argent, hôtesse, comptez blancs et deniers; votre servante et une lanterne pour nous reconduire chez nous! —

Quand ils furent un peu loin sur le grand chemin, ils se mirent à se parler bas, en regardant la jeune fille :

— Belle enfant, vos dents, votre front et vos joues sont blancs comme l'écume des flots, sur la rive.

— Maltôtiers, je vous prie, laissez-moi comme je suis; laissez-moi comme Dieu m'a faite;

Quand je serais cent fois plus belle; oui, cent fois plus belle encore; je ne serais pour vous, messieurs, je ne serais ni mieux ni pire.

— A en juger par vos gentilles paroles, mon enfant, l'on dirait que vous êtes allée à l'école de ceux de Bégar, ou d'hâbiles clercs;

Er gerig a Lannion enn eunn hostaliri,  
Da Berinaik Mignon a oe matez enn hi.

— Aozet d'omp-ni, hostizez, peb tra evit koanïau  
Stlipo fresk, ha kik rostet, ha gwin mad da evan! —

P'ho doe debret hag evet peb hini leiz he ler :

— Setu arc'hant, hostizez, kontet blank ha diner;

Setu arc'hant, hostizez, kontet blank ha diner;

Ho matez gand eul letern, da zont d'hon c'hus d'ar ger! —

Pa oant-hi war ann hent braz eur penpadik mad eet,

Eur gomz kus warbenn ar<sup>o</sup>plac'h tre-n-he oa bet laret.

— Plac'hik koant, ho tentigo, ho tal hag ho tiou-jod,

A zo gwenn evel eon ar c'hoummo, war ann od.

— Maltoterien, me ho ped, eun lezet evel on,

Evel laket gand Doue, laket gand Doue on;

Ha pa venn kant gwech braoc'h, ia, kant gwech braoc'h c'hoas,

Na venn 'vid hoc'h, otronz, na venn na well na was.

— Hervez ho komzo mignon, va merc'hik, ma a grad,

Em hoc'h bet gand re Vegar, pe gand kloer desket;

A en juger par vos gentilles paroles, mon enfant, l'on dirait que vous êtes allée apprendre à parler avec les moines en leur couvent.

— Je ne suis allée ni au couvent de Bégar apprendre à parler, ni ailleurs, croyez-moi, avec les clercs ;

Mais chez moi, au foyer de mon père, j'ai eu, messieurs, bien des bonnes pensées.

— Jetez là votre lanterne, et éteignez-en la lumière ; voici une bourse pleine ; elle est à vous, si vous le voulez.

— Je ne suis point de ces filles que l'on voit par les rues des villes, à qui l'on donne douze blancs et dix-huit deniers !

J'ai pour frère un prêtre de la ville de Lannion ; s'il entendait ce que vous dites, son cœur se briserait.

Je vous en prie, messieurs, faites-moi la grâce de me précipiter au fond de la mer, plutôt que de me faire un pareil affront !

Je vous en prie, messieurs, plutôt que de me faire un pareil chagrin, enterrez-moi toute vive. —

Périna avait une maîtresse pleine de bonté, qui resta sur le foyer à attendre sa servante ;

---

Hervez ho komso mignon, va merc'hik, me a gret,  
 D'ar govant o tiski preek gand menec'h em hoc'h bet.  
 — D'ar govant o tiski preeg e Begar n'em on bet,  
 Na ken nabeut e leac'h all, avad, gand kloarek 'bed ;  
 Hogeu, ebars em si-me ha war oaled va zad,  
 Em eus gret, va otronez, bep seurt mennosio mad.  
 — Tolet ase ho letarn, ha c'houeet ho koulo ;  
 Seta'r ialc'h leun a arc'hant, ma hoc'h eus c'hoant, hb pe.  
 — Ne ket me eo'r femelen, a ve dre rujo ker,  
 O kemeret daouzek blank ha c'hoaz triouec'h tiner !  
 Me meuz da vreur ur beleg er ger a Lannion ;  
 Mar klefe peh a leret, rannafe he galon.  
 Me ho ped, maltoterien, pezet ar vadelez,  
 D'am zeurel e-kreis ar mor kent eit kement c'hloez !  
 Me ho ped, ma otronez, kent eit kement c'hilac'har,  
 Kemeret ar vadelez, d'am lakat beo enn donar. —  
 Perinan doe eur vestrez karget a vadelez  
 Aj emaz war ann oaled da c'hortos he mitez,

## L'ORPHELINE DE LANNION.

325

Elle resta sur le foyer, sans se coucher, jusqu'à ce que sonnèrent deux heures, deux heures avant le jour.

— Levez-vous donc, être insouciant ! levez-vous donc, sénéchal, pour aller secourir une jeune fille qui nage dans son sang. —

On la trouva morte près de la croix de Saint-Joseph ; sa lanterne était auprès d'elle, et la lumière vivait toujours.

## NOTES

L'auberge où servait la pauvre fille se nommait l'hôtellerie du *Pelican blanc*. Elle était orpheline ; sa maîtresse lui tenait lieu de mère ; son frère était vicaire dans la ville. Ce fut lui qui conduisit le cortège funèbre ; toute la ville de Lannion assistait à l'enterrement : des jeunes demoiselles des premières familles, vêtues de blanc, tenaient les cordons du poêle. Périnaik fut regardée comme une martyre. Le sénéchal fit arrêter les deux coupables, qu'on trouva ivres et endormis, le lendemain ; ils furent condamnés à être pendus. L'un sifflait en se rendant au lieu du supplice, et demandait un biniou pour faire danser la foule ; l'autre, moins audacieux, pleurait, et le peuple lui jetait des pierres ; il se cramponna si fortement avec le pied au pilier de la potence, que le bourreau dut le lui couper d'un coup de hache.

Longtemps après l'assassinat de Périnaik, on voyait, dit-on, trembler à minuit une petite lumière près de la croix de Saint-Joseph. Une nuit, on vit la lumière paraître comme à l'ordinaire, et puis grandir, grandir encore, prendre une forme humaine, une tête, des bras, un corps vêtu d'une robe lumineuse, deux ailes, et s'envoler au ciel.

Le temps où la jeune fille eût cessé de vivre, si elle fût restée sur la terre, était arrivé.

---

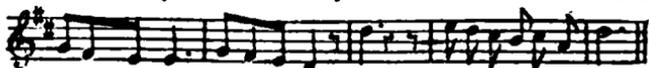
A jomaz war ann oaled, heb kemeret paouez,  
 Ken a zonaz ann diou heur, diou heur kent hag ann dez.  
 — Savet ta, tra dibreder, savet ta, senesal,  
 Da vont da zikour eur plac'h, enn he goad o neunial. —  
 E kichen kroaz Sant-Josef oa bet kavet maro ;  
 He letern enn he c'hichen, ha beo he goulo.

XIV

LE PAGE DE LOUIS XIII  
(FLOCH LOEIZ TRIZEK.)



Flo'hig arroue a zo paket A - ba-la-mour d'eum



tolueuz gret... Rekedik ta la Larilari la ri la

L'ÉLÉGIE DE MONSIEUR DE NÉVET  
(MARONAD ANN AOTROU NEVET)

se chante sur le même air que LE SEIGNEUR NANN Page II

L'ORPHELINE DE LANNION.  
(EMZIVADEZ LANNION)

*Religioso*



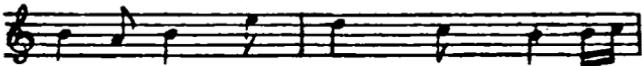
Er bloa-vez ma mil c'houec'h kant pe-var



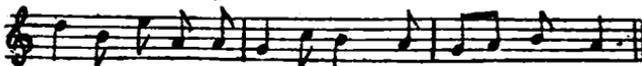
u-gent tri-zek Er bloa-vez ma mil c'houec'h



Kant pe-var u-gent tri-zek Er ge-rig a Lanni-



-ou zo eur gvall - eur c'houar-vet Er-



ge rig a Lan-ni-on zo eur gvall - eur c'houarvet.